

THEME D'ETUDE ALPINA NO 6 TRADITION ET PROGRES DANS LE CONTEXTE MACONNIQUE

Ecrivain et général, pleinement homme du Siècle des Lumières, le Prince de Ligne enjoignait à ses frères de Loge d'écrire sérieusement sur des choses légères, et légèrement sur des choses sérieuses. Pour aborder la Tradition, tournons-nous donc vers deux maçons humoristes:

Pierre Dac, aimait à dire que la Tradition, c'est le droit de vote accordé aux morts. Mark Twain, soutenait que moins il est facile de justifier une tradition, plus il est difficile de s'en passer. D'autres ont pu dire que la tradition, c'est une horloge qui donne l'heure qu'il était. Ou encore que la tradition de préserver les traditions devient une tradition. On pourrait allonger.

C'est vrai qu'à notre époque, la tradition, ou les traditions, comme on voudra, riment souvent avec routine, ornières, manies et marottes; elles n'ont pas bonne presse. Même parmi nous francs-maçons, où d'aucuns souhaiteraient que la tradition ne se borne pas à rappeler, dans le calendrier des loges qui paraît mensuellement dans la revue "Alpina" : "habits, foncez exigés, chaussures et chaussettes noires. "Les Chaussettes Noires" : quel beau nom ce serait pour un groupe de rap ! Ils voudraient davantage de progrès. A quoi les nostalgiques du passé rétorquent que le progrès, c'est souvent la substitution d'une nouvelle nuisance à une ancienne.

Certaines choses ne changent jamais: Karl Marx, ironiste à ses heures, nous dit dans "le Capital" que l'amour et la nature de la monnaie sont les deux choses qui font le plus délirer les hommes.

A l'Alpina, nous avons une loge "Tradition", et une autre "Le Progrès". Contradiction? Non point! C'est Renan qui disait : "Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un profond respect du passé".

Thomas Edison, grand visionnaire, se promettait de rendre l'électricité si bon marché, que seuls les riches pourraient encore se payer des bougies. Eh bien, dans nos loges, la tradition des bougies cohabite avec les progrès de l'électricité

Il n'importe: Les changements véhiculés par ce XXIème siècle transforment profondément notre vie personnelle. Alors, la franc-maçonnerie, une utopie ringarde ? Certains le pensent, tout en se disant que c'est une utopie nécessaire. Sans les utopies, les sociétés ne progresseraient pas; elles séjourneraient dans un état de stagnation politique et morale décourageant pour les meilleurs, et beaucoup trop favorable aux entreprises des moins bons. Une société ne peut se passer d'un idéal, et que celui-ci soit inaccessible ne fait que le rendre plus durable, par conséquent plus efficace.

Progresser, direz-vous; mais les temps ne s'y prêtent guère. Depuis quelques années l'humanité semble régresser de nouveau: le 9 septembre 2001, suivi par des attentats partout dans le monde, où les civils, enfants comme adultes, sont la cible privilégiée. Eh bien, devant le nihilisme qui s'en prend aux valeurs de l'Occident, à nos valeurs maçonniques, nous nous devons de trouver les parades, à notre mesure.

Notre frère Alfred Messerli nous disait, l'an dernier, qu'en France voisine, les maçons sont actuellement 140 000, de 35 000 qu'ils étaient en 1972. Les obédiences ont fait le travail de relations publiques nécessaire. Il faut aller plus profond encore : dans une société où beaucoup s'interrogent sur le sens de leur vie, où les valeurs dévalent, où la morale semble dégringoler, c'est

justement en France, que refléussent les traditions d'autrefois, les fêtes religieuses ou profanes. Tout près de chez moi, la Fête du Saint-Suaire à Nice, de Saint Cassien à Cannes, du jasmin à Grasse. La bénédiction des troupeaux qui vont estiver à deux mille mètres d'altitude. La reconstitution, pendant quelques jours, de la " route du sel" d'autrefois, où trois mille mulets convoyaient jusqu'à Turin le sel de la Méditerranée, par les sentiers abrupts et les cols escarpés. Et un peu partout bien sûr, les feux de la Saint Jean, notre patron. Ce qui passait autrefois pour ringard, est devenu un repère qui engendre la paix sociale, où jeunes et anciens pactisent. Par peur du danger? Certes, mais surtout pour renouer avec une tribu, une chaleur humaine, un sourire, une heureuse parenthèse où l'informatique et Internet font bon ménage, un message merveilleux et magique, l'union de la Tradition et du Progrès. En Suisse ? en 1848, les pères fondateurs de la Suisse moderne, qui comptaient de nombreux maçons, eurent la sagesse de faire ressurgir, voire de créer, des légendes et des traditions patriotiques: Les Trois Suisses de 1291, Guillaume Tell, Nicolas de Flue, l'Avoyer Wengi, Winkelried, Philibert Berthelier, le Major Davel, et on en passe. Avec l'imagination au pouvoir, et la collaboration de ceux des nôtres qui sont professionnels en relations publiques, la voie est toute tracée. Pas toujours facile de vaincre notre frilosité nationale, mais notre frère Winston Churchill, qui s'y connaissait, n'a-t-il pas dit un jour: " le Progrès, c'est d'être capable d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme".

. Je vous entends: ces belles figures du passé, qui intéressent-elles encore ? Oui, on a célébré Mozart, mais il a pour lui sa musique! Pourtant, dans notre Suisse si variée, si riche de traditions, n'avons-nous pas de quoi faire, en plus de la très symbolique Fête des Vignerons de Vevey, qui n'a cependant lieu que quatre fois par siècle?

Pour relativiser aussi bien la Tradition que le Progrès, souffrez ici que je cite, relevées dans la Vallée d'Aoste, quelques devises figurant sur des cadrans solaires : " Quelle heure est-il? C'est l'heure de bien faire". (Courmayeur) "L'homme mesure le temps, et le temps mesure l'homme" (La Salle-Morgex) "Chaque jour je recommence" (Brusson) "Nos jours passent comme l'ombre" (Rhêmes-Notre Dame), et aussi "Homme savant, Grandes affaires tu calcules, Mais l'heure finale, en vain tu la recules" (Morgex-Villair).

"Mes Frères, le Vénérable Maître nous appelle au travail !" Le Maître des Cérémonies pourrait ajouter, reprenant notre bon Maître Oswald Wirth: " La Franc-Maçonnerie est appelée à refaire le monde. La tâche n'est pas au-dessus de ses forces, si elle devient ce qu'elle doit être".